

## Le franc-tireur

JOURNALISTE ET POLÉMISTE

**Eugénie Bastié****Bio express**

- **1991** Naissance à Toulouse.
- **2009** Entre à Sciences Po Paris, dont elle sort diplômée d'un master en affaires publiques.
- **2013** Participe à la *Manif pour Tous*.
- **2014** Entre au service Débats du quotidien *Le Figaro*.
- **2015** Cofonde la revue bioconservatrice *Limite*, d'inspiration chrétienne.
- **2016** Publication d'*Adieu mademoiselle. La défaite des femmes* (Éditions du Cerf).
- **2017** Tient une chronique politique sur Europe 1.
- **2018** Publication de son second livre, *Le Porc émissaire. l'erreur ou contre-révolution*, toujours aux Éditions du Cerf.

# “Weinstein porte tous les stigmates du méchant d’aujourd’hui”

Dossier réalisé par  
Clément Boileau

## Résumé

Un an après “Me Too”, vaste mouvement dénonçant le harcèlement et les agressions sexuelles dont sont victimes de nombreuses femmes à travers le monde, la polémiste et journaliste française Eugénie Bastié s’empare du sujet dans un second livre au vitriol. L’auteure y livre une critique virulente du féminisme radical et, plus généralement, de la société occidentale et ses contradictions. De Mai 68 aux réseaux sociaux, Eugénie Bastié passe au crible une modernité qu’elle juge désormais débarrassée de toute morale. Et si, derrière le hashtag “Balance Ton Porc”, le mouvement “Me Too” cachait un malaise plus profond encore ?

**Votre “Porc émissaire” n’est autre qu’Harvey Weinstein, dont l’affaire et sa médiatisation ont déclenché le mouvement “Me Too”. En quoi Weinstein est-il, tel le “Bouc émissaire” de René Girard, une victime expiatoire ?**

Je me suis demandée pourquoi l’affaire Weinstein, qui au départ n’est qu’un fait divers, est devenue un fait de société puis un événement historique. Et pourquoi, d’une affaire individuelle, on en a fait le symptôme et le révélateur d’un système. Cela fait longtemps qu’on dénonce les violences sexuelles. Évidemment, il y a le phénomène des réseaux sociaux, le hashtag “Me Too” qui permet la libération

de la parole. Je pense que comme dans *Le Bouc émissaire* de René Girard, il y a aussi une dimension cathartique: tout d’un coup, tout le monde se focalise sur un visage, qui devient le visage du mal absolu. Il y a eu une sorte de mimétisme global, d’autant qu’on est dans un univers mondialisé absolu, avec un écho instantanément planétaire. Partant de là, j’ai voulu savoir ce que cela disait de notre société occidentale, et pourquoi ces questions-là y sont si ardentes.

**Weinstein, de par sa richesse et son pouvoir, c’est la mauvaise conscience de l’homme blanc occidental ?**

Quand j’ai vu Weinstein, je me suis dit qu’il avait tous les stigmates du méchant d’aujourd’hui: c’est un homme vieux, de plus de 50 ans, blanc, riche, hétérosexuel. Il coche toutes les cases pour être haï de l’intersectionnalité (forme de féminisme qui s’intéresse aux effets cumulés ou croisés du sexisme, du racisme, ou de l’homophobie, Ndlr). Que cette haine soit consciente ou pas. D’ailleurs DSK avait les mêmes caractéristiques. Ce qui ne veut pas dire que Weinstein n’est pas coupable, tout comme dans *Le Bouc émissaire* de Girard, le bouc n’est pas innocent.

**Outre l’influence des réseaux sociaux, pourquoi le mouvement “Me Too” a-t-il pris de telles proportions selon vous ?**

Je crois que “Me Too” est aussi un retour de bâton de l’élection de Donald Trump aux États-Unis, du fait que les féministes avaient leur candidate qui était Hillary Clinton, dont le programme et slogan était de dire: “Je suis une femme, je suis la première candidate féministe”, et qui se retrouvent avec un homme machiste, sexiste et misogynne à la Maison-Blanche. Je pense que cela a été insupportable pour beaucoup de féministes, et donc il y a eu une espèce de restructuration de la gauche américaine autour

du mouvement des femmes, notamment en opposition à Trump – on l'a vu avec la marche des femmes suite à l'élection.

**Vous citez les incidents qui ont eu lieu à Cologne en 2016, où des femmes avaient été agressées sexuellement par des migrants la nuit de la Saint-Sylvestre. Qu'est-ce que cela a à voir avec "Me Too" ?**

En Europe, et en France particulièrement, "Me Too" a pris beaucoup d'importance en raison de ce scandale. Les féministes s'étaient tues pendant un instant et cela leur avait été reproché. J'ai eu l'impression que "Me Too" et "Balance ton porc", c'était une réponse à Cologne, comme pour dire: "On a dit que c'était les migrants qui agressaient les femmes, mais on voit bien finalement que les violeurs sont chez nous, dans notre société." Je pense qu'il y avait un message plus ou moins conscient là-dedans.

**Vous vous insurgez contre le modus operandi du mouvement, basé sur la dénonciation en place publique. Un procédé qui est assez mal passé en France, d'ailleurs...**

On l'a beaucoup entendue en France, cette mentalité complètement progressiste, notamment lors de la pétition signée par des femmes dont Catherine Deneuve critiquant le mouvement et ce puritanisme américain. Avec des féministes qui hurlaient: "Vous êtes les résidus du vieux monde, l'Histoire va se faire sans vous, vous finirez écrasés..." Il y avait une dimension utopique dans tout cela, parce que le féminisme est la dernière utopie du XXI<sup>e</sup> siècle, la dernière utopie de la gauche progressiste. Et puisque l'utopie communiste s'est effondrée, que l'utopie multiculturaliste bat de l'aile avec la montée des populistes, la dernière idéologie qui peut faire consensus et qui est brandie comme un corpus de valeurs cohérent, c'est celle d'un monde réconcilié... parfois on dirait le discours que tenaient certains marxistes sur l'abolition de la lutte des classes. De type: "On va vivre dans un monde sans violences sexuelles..." Moi, je dis: c'est une illusion. J'ai été frappée par ce discours extrêmement idéologique – et à mon avis, dangereux – parce qu'au nom de ce "bien" suprême, on peut se permettre tous les moyens.

**Pourquoi un discours conservateur modéré a-t-il été inaudible pendant tout ce temps ?**

C'est en partie pour cela que j'ai écrit ce livre: pour livrer une analyse conservatrice de "Me Too", mouvement qui a été accaparé par deux camps: d'un côté un progressisme puritain, anglo-saxon, qui nie la nature même de l'Homme. Et de l'autre une réaction liber-

taire qui défendait la vieille révolution sexuelle en disant: "En gros vous nous emmerdez à vouloir policer le désir et la sexualité: nous ce qu'on veut c'est être libres et jouir sans entraves." Ces deux mondes – l'ancien, de la révolution sexuelle, et le nouveau, puritain – se sont entrechoqués, et moi je ne me reconnais ni dans l'un ni dans l'autre.

**Vous accordez au mouvement "Me Too" le fait qu'il a mis en lumière les agressions sexuelles dont sont victimes de nombreuses femmes, tout de même ?**

C'est vrai, "Me Too" révèle des violences sexuelles, mais dit aussi quelque chose de la misère sexuelle de l'Occident. Par exemple le fait qu'il y a beaucoup de jeunes filles aujourd'hui qui se sentent mal à l'aise avec la révolution sexuelle, qui a détruit tous les codes et toute morale. Je ne dis pas qu'il faut revenir à une vieille morale, simplement qu'on a tout éradiqué et que c'est un peu la jungle. Notamment pour les plus faibles. Parce que quand on libère tout, la liberté c'est aussi la liberté du plus fort. Où le perdant du marché sexuel se retrouve écrasé, harcelé, etc. Et j'entends que des filles de ma génération se sentent mal parce qu'on a remplacé l'injonction à la chasteté par l'injonction à la jouissance. Aujourd'hui, on ne culpabilise plus la fille qui couche mais celle qui ne couche pas. Cela fait le lit de l'intériorisation de certaines normes, ce qui crée un malaise qu'il faut prendre en compte.

**Quel malaise ?**

Une banalisation de la sexualité, une vision consumériste du corps, d'objectivation du corps des femmes.

**Cette critique du capitalisme de la séduction a déjà été formulée, non ?**

Justement, moi je dis toujours aux féministes qui ont tendance à opposer l'ancien monde de la tradition au nouveau monde de l'égalité: non, le progressisme lui-même génère des inégalités et des servitudes pour les femmes. Weinstein par exemple n'est pas un produit de l'ancien monde: c'est un produit du nouveau monde progressiste: c'est Hollywood, le monde du cinéma, du sexe, du fric et de la liberté sexuelle absolue. Il est le produit du capitalisme de la séduction. C'est tout le paradoxe de la modernité, qui génère une objectivation du corps des femmes sans précédent. Nancy Huston prend cet exemple que je trouve marquant: aux États-Unis, en 1920, c'est le droit de vote des femmes, et en 1921 c'est le concours Miss America. En fait, dès que la femme devient sujet, elle devient objet en même temps.

## EXTRAITS

*“Déconnectées des préoccupations des ‘gens ordinaires’, les ‘classes qui détiennent la parole’ dictent ainsi l’agenda des priorités médiatiques. Comment ne pas voir que les femmes qui ont ‘pris la parole’ à l’occasion de ‘Me Too’ l’avaient déjà, qu’elles fussent femmes politiques, femmes d’affaires, journalistes ou actrices.”*

*“On parle, on s’étale, on ‘dit les choses’. On énonce, on dénonce, on twitte. On réprend le feu de la révolte à coups de hashtags. Chacun veut en être, et quiconque n’a pas de porc à balancer se retrouve comme un gamin sans billes à la récré.”*

*“Pour une humanité sans Dieu ni lieux, les médias sont les nouvelles églises et servent de nouveaux bistrots. C’est là qu’on communité et qu’on râle ensemble, mais virtuellement. Autre différence substantielle, la nouvelle catéchèse n’admet pas d’hérétiques.”*

*“La grande idéologie du temps, le féminisme, était en panne de bourreaux. À Cologne en 2016, elle était restée aveugle aux viols commis par des migrants sur des femmes allemandes. À Washington, elle avait échoué à faire élire son égérie Hillary Clinton, laissant un affreux misogynne, Donald Trump, s’installer à la Maison-Blanche. 2017 allait sonner l’heure de la revanche.”*

*“Obsédé par l’écriture inclusive, le cinéma occidental ou les classiques de la littérature, le féminisme radical est aveugle aux porcheries industrielles autrement moins raffinées que sont la pornographie ou la sous-culture populaire adolescente.”*

## SON LIVRE



**“Le Porc émissaire. Terreur ou contre-révolution”**

Éditions du Cerf,  
collection  
Actualité  
176 pages - env.  
18 €